

LES VOIX DU PAYS
Mélodies populaires bretonnes, recueillies par Louis HERRIEU, notées par René SAIB.

1
GRÆSEMAT PIER

All $\frac{3}{4}$

Græsemat Pier o galant ge lant Græsemat Pier - mar dolla

tant Ketan m'e chœjet me hani Ketan m'e chœjet me hani ôe en filaj

en Normandi Græsemat Pier o galant ge lant Græsemat Pier - mar d'h koutant

DISKAN.— Græsemat, (*) Pier, me galant, galant,
 Græsemat, Pier, mar d'oh koutant.

Ketan m'oé chœjet m'e hani (bis)
 Ôe er filaj en Normandi.
 Mein oueit ha goulenas get hi (bis)
 Plahek iouank diméet oh hui ?

(*) Corruption de græs vad : bonne grâce ; souhait.

Hi me reskond el ur verh vad : (bis)
 Marw é me mam, marw é me sad,

Marw é me mam, marw é me sad, (bis)
 Me zou minoures didan goard ;
 Na mar faut t'oh hui me haouet, (bis)
 Na get me goard me gounenet...

Bonjour d'oh hui tud en ti-men, (bis)
Kerkrous t'er bras et d'er bihan.
Na d'oh hui bolom tal en tan, (bis)
Men ma er vinoures tré-men ?
Mar d'é er vinoures e glasket, (bis)
N'oh ket deit mad eit li haouet ;
E ma en hi hamb e kousket (bis)
Ha li lar ne sawei ket ..
Ha hi e lar ne sawei ket, (bis)
Ken e sonoi kloh en Drindred ;
Ken skoel en héol ar en trezeu (bis)
Ha huélei lasein hi bouteu ;
E huélei lasein hi bouteu (bis)
Ha dispieg hi s-rubanenneu,
Eit mont t'en hanu d'er pardonieu (bis)
Ha de valardé d'er festeu ! ...

Recueillie par Loeis HERRIEU.

Notes

Notre éminent compatriote M. Bourgault Ducour-dray, dont le talent n'a d'égal que l'amabilité, a bien voulu harmoniser cette vieille chanson qu'il a caractérisée d'un mot, d'une manière aussi exacte que pittoresque, en disant « qu'elle embrasse la lande ». Rien n'est plus vrai. Je l'entendis bien chantée pour la première fois lors d'un retour du pardon de Quelven, après une splendide nuit de quinze àout passée en plein cœur de la Bretagne et consacrée une de ces incomparables manifestations de foi dont notre pays garde encore le privilège. On ne saurait croire l'effet surprenant de cette mélodie légère, à la fois triste et résignée, en pleines landes morbihannaises, dans la solitude des campagnes arides, alors que le soleil commençait seulement à monter à l'horizon et que, dans la délicieuse fraîcheur matinale, le primitive véhicule qui nous emmenait roulait en grincant de ses essieux sur l'interminable route blanche. Elle était chantée par quatre ou cinq femmes jeunes et vieilles, sur un ton très élevé, comme chantent d'ordinaire les femmes en Bretagne. L'une disait le couplet qui s'enchaînait sans interruption avec le refrain repris en chœur par toutes les autres. Et le chant était si bien approprié à ce cadre qu'une impression tenace m'en est restée et que, nulle part, je crois bien, je n'ai éprouvée une plus forte sensation d'art véritable, pur de toute convention.

Malheureusement, il faut l'avouer, la poésie est loin de valoir la mélodie. C'est un commencement de récit assez insignifiant qui se termine brusquement, soit que la suite en ait été perdue, soit que le bardé, comme le croit Loeis Herriau, ait voulu laisser ses auditeurs l'imaginer à leur guise. Nous en donnons néanmoins le texte breton, à titre de document, cette chanson étant une des plus connues du pays de Vannes, mais nous y ajoutons un nouveau texte, n'ayant aucun rapport avec l'ancien et qui a été composé par Mme Madeleine Desroseaux et traduit en breton par M. Loeis Herriau.

Le mode de la mélodie n'a rien de particulier ; le rythme, d'abord à trois temps, est ensuite basé sur des mesures à deux et à trois temps alternées. Nous rencontrerons fréquemment des constructions analogues dans les mélodies suivantes.

René SMB.

La Chanson de la Fiancée

REFRAIN

Je n'ai plus d'amant ! Passent les beaux jours !
Je n'ai plus d'amant ! Je n'ai plus d'amour !

Allez au pardon en chantant
Et dansez à l'ombre des chênes

Pour moi mon cœur est trop en peines

Depuis cinq hivers que j'attends
Le marin perdu dans la brume

Mon âme à pleurer se consume.

Et tandis que chaque printemps
Vient vêtir de soleil les landes

Sur mon front les neiges descendent

Sans moi partez joyeusement
Car vos beaux tabliers de moire

Vont mal avec ma cape noire

Il reviendra mort ou vivant
il faut, si son esprit m'appelle,

Qu'à l'autre il me trouve fidèle.

Il faut que mon cœur vigilant
Veillant au long de la nuit sombre

Trouve son visage dans l'ombre

Peut-être qu'en bien écoutant

Un soir je pourrai reconnaître

Son pas errant sous ma fenêtre

Je n'ai plus d'amant ! Passent les beaux jours !

Je n'ai plus d'amant ! Je n'ai plus d'amour !

MADELEINE DESROSEAUX.

SONNEN ER VERH DIMÉET

Diskan

Kollet mès men dous, me galant karet
Ha me halon beur e zou glaharet ! ...

— N'ur gan d'er pardonieu kerhet
Ha dan en ewennetu krolet,
Rak me halon me zou poéniet,

A houdé pemp plai on hortas
Martelod kollet ar mor bras
Me halon e huanad allas !

Ha durant e huélan bamdé
En héol e huskein er mané,
Mem bléw huen taw ar men diw skoë

Hemb z'eign d'er pardonieu kerhet,
Rak hou tanteriet sei moiret
Get me hapot du n'iant ket.

Ne honian mar dé marw pé iah,
Mèz mar za è inéan de m'hiah
Faut t'eign me hawei fidel hoah.

Red é er hawei me halon,
E tremen barh en henteu don
E klah è zousik, è vignon.

Ha marsé tré foh er hlaskein
Un nôzeh benak er guélein
E tremen sontil étal d'eign ! ...

Lakeit e brehonek tré Loeis HERRIEU.